

PRÉSENCES 2009-2010

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE - 20^e ÉDITION

1^{ER} WEEK-END À PARIS

Maison de Radio France
18 - 19 - 20 septembre 2009

Hommage à Olivier Greif



SOMMAIRE

- p.3 **Paris - Shanghai**
par René Bosc
- p.5 Programme du week-end
- p.6 **Vendredi 18 septembre** 20h
- p.16 **Samedi 19 septembre** 17h30
- p.18 **Samedi 19 septembre** 18h
- p.28 **Dimanche 20 septembre** 18h
- p.37 Programme du prochain week-end à Paris
- p.38 Une semaine à Shanghai

Paris - Shanghai

Pour cette XX^e édition du festival, nous avons choisi d'organiser deux week-ends à Paris et une semaine à Shanghai (dans le cadre de l'Exposition universelle de 2010).

Le Shanghai Media Group et l'International Spring Music Festival ont souhaité s'associer à Radio France pour produire un Concours international de composition baptisé «Présences en Chine». Trois étapes de ce concours ont eu lieu en 2007 (lauréat : Krystof Maratka), 2008 (lauréat : Simon Steen-Andersen) et le dernier en mai 2009 (lauréat : Denis Gougeon).

C'est donc la fin d'un processus qui aura permis à vingt-quatre compositeurs d'écrire une œuvre pour instrument traditionnel chinois et orchestre. Les trois grands lauréats se retrouveront à Shanghai en mai 2010 et leurs œuvres seront jouées par l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

«Je voudrais voir la Perse, et l'Inde
et puis... la Chine !...»

(in Ravel, *Shéhérazade*)

Une attention particulière au regretté Olivier Greif lors de notre premier week-end parisien et un parallèle très attendu entre Peter Eötvös et Frank Zappa lors du second laisseront la place à d'autres créateurs-même si rendre compte de chaque phénomène, de ce pluralisme permanent, serait une gageure dans le cadre d'un festival, aussi ambitieux soit-il.

L'objectif est donc d'indiquer des pistes, de cerner des courants et, notamment, de révéler des personnalités dont on se demande pourquoi le mélomane n'a toujours pas connaissance. Et l'on souhaite qu'à la curiosité satisfaite s'associe le plaisir que procurent les œuvres fortes et vivantes.

René BOSC
Délégué du bureau de la création
Directeur artistique du festival

PUB
FRANCE MUSIQUE

PROGRAMME DU WEEK-END

VENDREDI 18 SEPTEMBRE	SAMEDI 19 SEPTEMBRE	DIMANCHE 20 SEPTEMBRE
<p>20h - Salle Olivier Messiaen</p> <p>HENRI DUTILLEUX «Métaboles» pour grand orchestre</p> <p>OLIVIER GREIF Durch Adams Fall, concerto pour violoncelle et orchestre</p> <p>BECHARA EL-KHOURY The Dark Mountain pour cor et orchestre (CRF/CM)</p> <p>MAURICE RAVEL Daphnis et Chloé, suite n°2 pour orchestre</p> <p>Henri Demarquette, violoncelle David Guerrier, cor Orchestre National de France Jean-Claude Casadesus, direction</p>	<p>17h30 - Studio Charles Trenet</p> <p>DAVID CHEVALLIER Gesualdo Variations, les Madrigaux imaginaires du prince assassin (CE)</p> <p>Le SonArt, Cie David Chevallier Membres de l'Ensemble A Sei Voci</p> <p>> en coproduction avec le Bureau du Jazz de Radio France en partenariat avec Grands Formats</p>	<p>18h - Salle Olivier Messiaen</p> <p>JOHN ADAMS Chairman Dances pour orchestre</p> <p>KRYSTOF MARATKA Zverohra (Jeu faune) recueil des chants anthropoïdes pour soprano et orchestre * (CF/CRF)</p> <p>OLIVIER GREIF Le Tombeau de Ravel, opus 56 transcription pour orchestre de Fabien Waksman (CM/CRF)</p> <p>GUILLAUME CONNESSON Sphaera pour chœur et orchestre</p>
	<p>SAMEDI 19 SEPTEMBRE 18h - Studio Sacha Guitry</p> <p>JOHN ADAMS China Gates pour piano</p> <p>PIOTR MOSS Septembre pour mezzo-soprano, violoncelle et piano (CM)</p> <p>OLIVIER GREIF Lettres de Westerbork pour mezzo-soprano et deux violons (CRF)</p> <p>GUILLAUME CONNESSON Constellation de la couronne boréale Constellation 2 pour alto et piano (CM/CRF)</p> <p>TRISTAN MURAIL Vision de la Cité interdite pour deux synthétiseurs [DX7 Yamaha]</p> <p>Andréa Hill, mezzo-soprano Hélène Collerette, violon Florent Brannens, violon Jitka Hosprovà, alto Marion Gailland, violoncelle Eric Le Sage, piano Fuminori Tanada, DX7 Géraldine Dutroncy, DX7</p>	<p>Elena Vasilieva, soprano Chœur de L'Orchestre Colonne Guillaume Connesson, chef de chœur Orchestre Colonne *Krystof Maratka, direction Laurent Petitgirard, direction</p>
<p>CM (création mondiale) CF (création française) CE (commande d'État) CRF (commande de Radio France)</p>		

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

Salle Olivier Messiaen

Henri DUTILLEUX

«MÉTABOLES» POUR GRAND ORCHESTRE (1964)

1. Incantatoire - 2. Linéaire - 3. Obsessionnel - 4. Torpide - 5. Flamboyant

(16 minutes environ)

Olivier GREIF

DURCH ADAMS FALL, CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE (1999)

1. Genesis - 2. Répons - 3. Hapax - 4. Niger ! - 5. Envoi

(30 minutes environ)

ENTRACTE

Bechara EL-KHOURY

THE DARK MOUNTAIN POUR COR ET ORCHESTRE OPUS 74 (2007-2008)

(Commande de Radio France/Création Mondiale)

1. Lever du jour - 2. Pantomime - 3. Danse générale

(20 minutes environ)

Maurice RAVEL

DAPHNIS ET CHLOÉ, SECONDE SUITE POUR ORCHESTRE (1912)

1. Misterioso energico - 2. Poetico - 3. Drammatico energico

(18 minutes environ)

Henri DEMARQUETTE violoncelle

David GUERRIER cor

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc HÉRY violon solo

Jean-Claude CASADESUS direction

> Ce concert est diffusé en direct sur France Musique

HENRI DUTILLEUX

NÉ EN 1916

L'impérieuse vocation d'Henri Dutilleux, découverte de bonne heure et intelligemment encouragée par des parents attentifs, lui fait suivre d'abord une formation classique - piano, harmonie et contrepoint - au Conservatoire de Douai avant ses études au Conservatoire de Paris.

Il remporte en 1938 le Premier Prix de Rome avec la cantate *L'Anneau du roi*. Avant de partir pour la guerre en 1939, il étudie intensément la musique de d'Indy, de Stravinsky et de Roussel. En 1942, Dutilleux assume pour quelques mois les fonctions de chef de chœur de l'Opéra de Paris. En 1944, il est responsable, au service de la Radiodiffusion française, du service des Illustrations musicales (banc d'essai pour de nombreux jeunes musiciens qui deviendront célèbres). Il quitte ce poste en 1963 pour pouvoir se consacrer entièrement à la composition. À partir de 1970, Henri Dutilleux est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris.

Grand Prix national de la musique en 1967 pour l'ensemble de son œuvre, Dutilleux compte parmi les compositeurs français les plus marquants et les plus joués du XX^e siècle. Il a reçu le Prix Ernst von Siemens en 2005. Ce prix, considéré comme le «Nobel de la musique» a récompensé, selon le jury, «un des grands artistes de la musique française contemporaine» dont la production «organique» se distingue par sa «clarté poétique». Henri Dutilleux est le troisième compositeur français (après Olivier Messiaen et Pierre Boulez) honoré par ce prix.

MÉTABOLES (1964)

Les *Métaboles* furent commandées en 1959 par le chef George Szell à Henri Dutilleux à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Orchestre de Cleveland, qui en assura la création le 14 janvier 1965 sous la direction du commanditaire. L'œuvre connut rapidement la célébrité et fut reprise dans les grandes villes nord-américaines puis en France.

Comme l'explique le compositeur : «George Szell m'avait demandé d'écrire tout spécialement pour la plus grande formation de l'orchestre, c'est-à-dire pour les bois et les cuivres par quatre. Mais il me laissait évidemment toute liberté quant aux dimensions et à la forme de l'œuvre. Mon propos était de m'écarter du cadre formel de la symphonie. (...) Il s'agit, en somme, d'un concerto pour orchestre. Chacune des cinq parties privilégie une famille particulière d'instruments, les bois, les cordes, les percussions, les cuivres, et l'ensemble pour conclure.»

Le titre *Métaboles* s'explique par la volonté de Dutilleux de faire subir à ses idées musicales, «par étapes successives, un véritable changement de nature». Les cinq pièces s'enchaînent sans interruption et portent l'art de la variation à un haut degré de finesse et de complexité. La première adopte la forme du rondo et fait se répéter un bref motif. La polyphonie de la deuxième, dont Dutilleux dit qu'elle est un lied, aboutit à la division des cordes en quatorze parties réelles. La troisième est une passacaille rapide dont le motif obstiné explique le titre. La quatrième, construite sur un accord unique, renonce à toute mélodie cependant que la dernière est l'éclatante coda qu'on attend de cette œuvre d'une maîtrise et d'une concision exemplaires.

ŒUVRES 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

OLIVIER GREIF

1950 - 2000

Olivier Greif, compositeur et pianiste, est né à Paris le 3 janvier 1950. Il se forme au Conservatoire de Paris. En 1969, il est l'élève de Luciano Berio à la Juilliard School de New York, et devient son assistant en 1970 à l'Opéra de Santa Fe. Durant cette période américaine, il fréquente les milieux underground de New York et fait la connaissance de Salvatore Dali. Sa double carrière de compositeur et de pianiste concertiste l'amène à se produire dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon. En 1976, il s'engage dans une démarche spirituelle qui durera plus de vingt ans, auprès d'un maître indien résidant à New York ; il devient pendant toute cette période «Haridas» Greif (Haridas : «serviteur de Dieu»). Cette vie tournée vers l'intérieur aboutit à une mise en sourdine pendant une longue décennie. Chez ce musicien-né, l'appel mystique du silence est la plus forte. Sa carrière musicale reprend au cours des années 1990, tandis qu'il s'éloigne peu à peu de son engagement spirituel.

Ce retour à la vie musicale est scandé par les commandes de Radio France, de différents festivals étrangers ou français, et par de nombreux engagements en tant qu'interprète. Durant les dernières années de sa vie, Greif compose toute une série d'œuvres maîtresses. Le 13 mai 2000, il décède subitement dans son appartement parisien. À côté de quelques œuvres symphoniques, concertantes et scéniques, il laisse ainsi un répertoire important de musique de chambre dont plusieurs pièces qui s'affirment comme des chefs-d'œuvre et de futurs classiques du répertoire repris par les interprètes.

En 1977 et en 1996, il a reçu le prix Nicolo de l'Académie des Beaux-arts (l'Institut de France), pour son œuvre de compositeur.

CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE «DURCH ADAMS FALL» (1999)

Mon *Concerto pour violoncelle et orchestre «Durch Adams Fall»* a été composé du 31 mars au 27 avril 1999. Il m'a été commandé par l'Association Les Petits frères des pauvres afin d'être donné à l'issue d'une messe d'action de grâces, célébrant - en la Cathédrale Notre-Dame de Paris - le soixantième anniversaire de sa fondation. C'est donc en ce haut lieu que ce *Concerto* a été créé le 2 juillet 1999 par Henri Demarquette (à qui il est dédié) et l'Orchestre des Musiciens de La Prée dirigé par Jérémie Rhorer.

Les mots *Durch Adams Fall* sont les premiers du choral de Luther «Par la chute d'Adam toute chose a été corrompue». C'est parce que je cite - dans le quatrième mouvement du *Concerto* - l'harmonisation et les variations qu'a réalisées de ce choral le grand compositeur hollandais au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, Jan Pieterszoon Sweelinck, que j'ai choisi ce sous-titre à mon *Concerto*. Mais ces mots représentent plus qu'une citation. Ils indiquent que l'œuvre tout entière est pensée comme une méditation sur la Chute de l'homme et sur sa lente remontée vers la Lumière. Un thème qui, cela étant, imprègne tout mon travail de compositeur.

Chacun des cinq mouvements de ce *Concerto* porte un titre qui lui est propre. Au *Genesis* initial succède un *Répons*, évocation du chant liturgique où voix soliste et chœur se répondent. Le troisième mouvement est d'une brièveté déconcertante (à peine plus d'une minute). Il se borne à énoncer une phrase unique, qui s'élève et redescend. C'est pourquoi je lui ai donné le titre *Hapax* (d'après le dictionnaire : «mot ou forme dont on ne possède qu'un exemple»). C'est une illustration de ce que le philosophe Michel Onfray appelle un «hapax existentiel», c'est-à-dire une

ŒUVRES 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

«expérience n'ayant qu'une seule occurrence mais déterminant toute une existence chez un individu». Ainsi ce mouvement, de par sa place axiale dans le *Concerto* – et en dépit de sa modestie – est-il au cœur de l'œuvre. Un cœur presque creux, mais qui fait tout changer, un cœur qui fait basculer mon *Concerto* d'une rive à l'autre. Il est suivi de *Niger!* (ainsi nommé parce que je m'y inspire d'une musique populaire du Niger), au cours duquel apparaît le choral de Luther varié par Sweelinck. Le *Concerto* s'achève sur *Envoi*, à la manière des ballades poétiques médiévales. Un «envoi» qui est aussi un «envol».

J'ai conçu ce *Concerto* comme le prolongement d'une liturgie.

Olivier GREIF

BECHARA EL-KHOURY

NÉ EN 1957

Compositeur et poète franco-libanais, Bechara El-Khoury est né le 18 mars 1957 à Beyrouth. Ses débuts artistiques sont très précoces, mais ce n'est qu'en 1969 qu'il commence de sérieuses études musicales à Beyrouth, sous la direction d'Hagop Arslanian (piano, harmonie, contrepoint, fugue et analyse), tout en poursuivant des études supérieures. En 1973, il est maître de chapelle à l'église Saint-Élie à Antélias, près de Beyrouth. Il se partage alors entre la composition de musique pour chœurs et la composition de musique pour orchestre. En 1979, Bechara El Khoury vient à Paris afin d'y perfectionner son métier de compositeur auprès de Pierre Petit (composition et orchestration). Depuis lors, il réside à Paris.

En 2000, Bechara El Khoury reçoit le Prix Rossini de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France) puis, en 2001, est promu Chevalier dans l'Ordre National du Cèdre du Liban. En 2003 à Londres, il est finaliste avec *Les Fleuves engloutis* au Concours international de composition pour orchestre (Masterprize).

Son catalogue comprend plus de quatre-vingts œuvres parmi ses compositions récentes : *Unfinished Journey pour violon et orchestre à cordes* (2009, commande du Festival Menuhin de Gstaad, dont Bechara El-Khoury fut compositeur en résidence pour l'été 2009), *New York, Tears and Hope*, dédié aux victimes du 11 septembre 2001 (tout comme *Les Fleuves engloutis*). Le 25 mai 2006, son concerto pour violon *Aux frontières de Nulle part* a été créé par Sarah Nemtanu et l'Orchestre National de France sous la direction de Kurt Masur au Théâtre des Champs-Élysées.

THE DARK MOUNTAIN (2007/2008)

La musique de mon concerto pour cor et orchestre *The Dark Mountain* (la montagne sombre) est une succession d'images fugitives de plusieurs longues promenades dans les hautes montagnes libanaises pendant mon enfance. Montagnes enneigées ou vertes, montagnes arides, obscures, sombres et silencieuses. Mais surtout, les montagnes dans la nuit, dans mon imagination d'adulte, où ces lieux magiques à travers la planète dominant le monde, avoisinent le ciel et se fondent dans le brouillard et l'espace...

Le cor est l'instrument des montagnes, un instrument magique qui m'a toujours fait rêver, depuis mon plus jeune âge. La musique de cette œuvre est souvent rhapsodique, basée sur plusieurs thèmes, dont le thème principal, qui est présent souvent dans les trois mouvements, avec des développements et des récapitulations.

Le cor dans mon concerto est partie prenante de l'orchestre, en même temps qu'il est soliste. Un cor lyrique et poétique, sombre et lumineux. Point de technique pour la technique, mais plutôt une technique qui répond aux besoins dramatiques de l'œuvre.

Un voyage vers l'horizon. Vers le lointain...

Bechara EL-KHOURY

ŒUVRES 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

MAURICE RAVEL

1875-1937

L'œuvre de Ravel est le fruit d'une recherche obstinée de perfection et d'un héritage s'étendant de Rameau aux pionniers du jazz. Reconnu comme un maître de l'orchestration et un artisan méticuleux, cet homme à la personnalité complexe ne s'est jamais départi d'une sensibilité et d'une expressivité qui, selon *Le Robert*, lui firent évoquer dans son œuvre à la fois «les jeux les plus subtils de l'intelligence» et «les épanchements les plus secrets du cœur».

Assez peu prolifique, la production musicale de Ravel présente une proportion élevée d'œuvres reconnues comme majeures. Parmi celles-ci le ballet symphonique *Daphnis et Chloé* (1912), le *Boléro* (1928), les deux *Concertos pour piano et orchestre* (*Pour la main gauche*, 1929-1931 ; *en sol majeur*, 1930-1931) et l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (1922) sont celles qui ont le plus contribué, depuis des décennies, à la renommée internationale du musicien.

DAPHNIS ET CHLOÉ, SECONDE SUITE POUR ORCHESTRE (1912)

Daphnis et Chloé est une symphonie chorégraphique pour orchestre et chœurs sans paroles écrite sur la commande de l'impresario russe Serge de Diaghilev. La première eut lieu le 8 juin 1912 au Théâtre du Châtelet. Conçu en un seul mouvement, ce ballet repose sur une histoire inspirée du roman grec *Daphnis et Chloé*, de Longus. Elle conte l'histoire du berger Daphnis, son amour pour Chloé, l'enlèvement de cette dernière par des pirates, l'intervention du dieu Pan et la fin heureuse. L'ambiance reste très pastorale, en contradiction avec le programme initial d'une musique «antiquisante», amenant la rupture avec le chorégraphe peu après la création de l'œuvre.

L'épisode dit du «lever du jour», dans la seconde suite qui fut extraite du ballet (et qui correspond en réalité à la toute fin de la partition), est considéré comme l'un des sommets de l'art orchestral du compositeur.

BIOGRAPHIES 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

HENRI DEMARQUETTE

VIOLONCELLE

Né en 1970, Henri Demarquette entre à l'âge de treize ans au CNSMD de Paris, où il étudie avec Philippe Muller et Maurice Gendron. Titulaire d'un Premier Prix à l'unanimité, il travaille également avec Pierre Fournier et Paul Tortelier, puis avec János Starker à Bloomington aux Etats-Unis. Âgé de quatorze ans, il est déjà familier des salles de concerts, et donne son premier récital au Théâtre du Châtelet alors qu'il n'a que dix-sept ans. Sa carrière le conduit dans de nombreuses capitales où il joue avec les plus grands orchestres tels que l'Orchestre National de France, le London Philharmonic, l'Ensemble Orchestral de Paris, le Tokyo Symphony, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, et en compagnie de partenaires tels que Brigitte Engerer, Andrei Korobeinikov, Giovanni Bellucci et Michel Dalberto.

Henri Demarquette a enregistré avec Brigitte Engerer un florilège de pièces de musique française (*Invitation au voyage*) et les trois *Sonates* de Brahms avec Michel Dalberto.

Esprit curieux, Henri Demarquette aborde régulièrement la musique contemporaine, et se plaît à défendre des partitions rares. Il suscite la composition d'œuvres de Olivier Greif (concerto *Durch Adams Fall*), Pascal Zavarro (*Concerto*), Florentine Mulsant (*Sonate*), Alexandre Gasparov (*Nocturne*). Son interprétation du concerto *Tout un monde lointain* de Henri Dutilleux avec l'Akademisches Orkester de Mannheim dirigé par Frédéric Chaslin a donné lieu à un film réalisé par France Europe Média.

DAVID GUERRIER

COR

Né en 1984, David Guerrier commence l'étude de la trompette à sept ans. En 1997, il entre au CNSMD de Lyon dans la classe de Pierre Dutot, dont il sort en juin 2000 avec un Premier Prix. En octobre 1998, il est l'élève de Jean-François Madeuf dans la classe de trompette baroque. Il étudie également le cor au CNSMD de Lyon.

Depuis lors, il se produit en compagnie des meilleurs orchestres et des chefs les plus prestigieux, et dans le cadre de nombreux festivals. Il a reçu de nombreuses distinctions : en 2000, il remporte le Premier Prix du Concours international Maurice André (à Paris) et en septembre 2001 le Premier Prix du Concours international Philys Jones (à Guebwiller) avec le *Quintette de Cuivres Turbulences*. En janvier 2003, il reçoit lors du Midem à Cannes le Prix AFAA (Association Française d'Action Artistique) et à New York le Prix du «Young Concert Artists Auditions». En 2003, il remporte le Premier Prix au concours de l'ARD de Munich.

Il a enregistré le *Septuor* de Saint-Saëns et les concertos de Mozart (père et fils) pour cor et trompette avec l'Ensemble Orchestral de Paris et John Nelson, ainsi que le *Konzertstück* pour quatre cors de Schumann avec la Chambre Philharmonique d'Emmanuel Krivine.

En 2005, Thierry Guerrier devient cor solo de l'Orchestre National de France et en 2006 professeur au CNSMD de Lyon.

JEAN-CLAUDE CASADESUS

DIRECTION

Après ses études au CNSMD de Paris, Jean-Claude Casadesus reçoit l'enseignement de deux maîtres, Pierre Dervaux et Pierre Boulez. Engagé comme directeur musical du Châtelet en 1965, il devient dès 1969 chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra-Comique. Il participe ensuite à la création de l'Orchestre des Pays de la Loire dont il est directeur adjoint jusqu'en 1976. À cette date, il crée l'Orchestre National de Lille. Sous sa direction, l'ONL a voyagé dans trente pays.

Parallèlement, il est l'invité régulier des orchestres de Philadelphie, Salt Lake City, Montréal, Saint-Pétersbourg, Londres, Paris, Tokyo, Séoul, des orchestres américains, de celui de la Fondation Gulbenkian ou encore des Berliner Symphoniker... Il se rend à Monte-Carlo et Trieste pour *Faust* de Gounod, dirige l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris pour *Les Contes d'Hoffmann*, l'Opéra des Flandres pour *Dialogues des Carmélites*. Prague, Baltimore, Copenhague, Budapest l'ont accueilli récemment.

Ses prochains engagements le mèneront à Taipei (Taïwan), Montréal, Singapour et Moscou. Il a effectué une trentaine d'enregistrements à la tête de l'ONL qui lui ont valu plusieurs récompenses. Il est l'auteur d'un livre publié aux Éditions Stock, *Le plus court chemin d'un cœur à un autre*.

Jean-Claude Casadesus est Président de Musique Nouvelle en Liberté et a été directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes jusqu'en décembre 2007.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI, DIRECTEUR MUSICAL

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est, en 1934, le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Désiré-Emile Inghelbrecht, premier chef titulaire, va fonder la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinou poursuivent cette tradition.

A Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui deviendra le directeur musical de l'Orchestre. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité, de 1991 à 2001 Charles Dutoit celui de directeur musical. A partir de septembre 2002, Kurt Masur assure la direction musicale de l'Orchestre pendant six saisons avant d'en devenir le directeur musical honoraire en septembre 2008, date à laquelle Daniele Gatti a été appelé à prendre sa succession.

Le cycle Mahler que propose Daniele Gatti à la tête de l'Orchestre National de France au théâtre du Châtelet est la pierre angulaire des trois prochaines saisons de l'Orchestre. Lors de la saison 2009/2010, Daniele Gatti aborde les œuvres de jeunesse du compositeur allemand au cours de cinq concerts aux programmes desquels nous retrouvons notamment les *Lieder des Knaben Wunderhorn* et les quatre premières symphonies avec une distribution vocale de premier plan : Camilla Tilling, Marie-Nicole Lemieux, Matthias Goerne, Christianne Stotijn, Markus Werba. Le concert inaugural de ce cycle aura lieu le 29 octobre avec au programme les *Lieder Eines Fahrenden Gesellen*, *Das Klagende Lied* et *Blumine*. Outre le cycle Mahler, le directeur musical continue d'explorer en compagnie de l'Orchestre National de France le répertoire français et russe.

Quant au directeur musical honoraire, Kurt Masur, il demeure très actif à la tête de l'Orchestre National de France. Outre les grandes fresques dans lequel le maestro excelle comme *Egmont* de Beethoven, *Peer Gynt* de Grieg ou *Paulus* de Mendelssohn, Kurt Masur dirige des solistes de renom comme Vadim Repin dans le *Concerto pour violon* de Brahms, Elizabeth Leonskaja dans le *Concerto pour piano* de Grieg et Xavier Philipps dans le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak. La saison 2009/2010 nous offre également l'occasion de l'entendre dans un répertoire dans lequel on le connaît moins à la tête de l'Orchestre National de France comme dans les danses symphoniques de *West Side Story*, les Suites du *Roméo et Juliette* de Prokofiev et de Tchaïkovsky ou encore trois symphonies majeures de Mozart.

La saison 2009/2010 est aussi l'occasion de retrouver de grands chefs invités fidèles à l'Orchestre National de France. Riccardo Muti dans un programme d'inspiration hispanique avec notamment le *Boléro* et la *Rapsodie espagnole* de Ravel et le *Concerto pour harpe* de Ginastera avec Xavier de Maistre mais aussi Sir Colin Davis qui poursuit à la tête de l'orchestre son cycle Berlioz avec l'*ouverture Wanderer*, les *Nuits d'été* avec Sophie Koch et *Harold en Italie* avec Sabine Toutain. Par ailleurs, l'orchestre continue sa collaboration avec de jeunes chefs de talents comme Tugan Sokhiev, Dmitri Liss, Mikko Franck, Andris Nelsons, Gianandrea Noseda et Yannick Nézet Séguin.

Enfin, Daniele Gatti est connu pour être également un grand chef d'opéra. Après *Don Carlo* de Verdi avec lequel il a inauguré la saison du théâtre de la Scala de Milan en 2008, le maestro italien conduira *Falstaff* de Verdi dans la fosse du Théâtre des Champs Elysées pour quatre représentations exceptionnelles du 24 février au 2 mars avec Anthony Michaels Moore dans le rôle titre.

BIOGRAPHIES 18 SEPTEMBRE 09 - 20h

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec des chefs tels que Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Antal Dorati, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro Von Matacic, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti, Evgueni Svetlanov ou Yuri Temirkanov, et des solistes tels que, Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Siatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il peut s'enorgueillir d'avoir créé des œuvres majeures du XXème siècle : le *Soleil des eaux* de Pierre Boulez, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (1950, création française), *Déserts* d'Edgar Varèse, dont l'exécution déclencha un mémorable scandale (1954), ou *Jonchaies* de Iannis Xenakis (1977), ainsi que, de Henri Dutilleul, la *Première Symphonie* (1951), *Timbres, Espace, Mouvement* (1978), le *Concerto pour violon L'Arbre des Songes* avec le concours d'Isaac Stern (1985), le *Nocturne pour violon et orchestre Sur le même accord* (2003, création française avec Anne-Sophie Mutter) et *Correspondances pour voix et orchestre* (2004, création de la version révisée).

De très nombreux enregistrements phonographiques jalonnent la vie de l'orchestre. Parmi les plus récents, parus sous le label Naïve-Radio France, citons *Pelléas et Mélisande* de Debussy, donné au concert au mois de mars 2000 sous la direction de Bernard Haitink et couronné meilleur " Enregistrement classique de l'année " aux Victoires de la Musique classique 2002, les opéras *Ivan IV* de Bizet sous la direction de Michaël Schönwandt (distingué par l'Académie du Disque Lyrique), *Edgar* de Puccini dirigé par Joël Levi et *Mirra* de Domenico Alaleona dirigé par Juraj Valcuha, un " Hommage à Evgueni Svetlanov ",

la *Symphonie n°5* de Bruckner dirigée par Lovro von Matacic et la *Symphonie n°10* de Chostakovitch par Kurt Sanderling, la *Symphonie n°6 " Pathétique "* de Tchaïkovski par Riccardo Muti. Les premiers enregistrements de l'Orchestre National dirigé par Kurt Masur sont consacrés aux *Symphonies n°2 et n°6* de Beethoven, à la *Symphonie n°5* de Tchaïkovski et à la *Septième Symphonie " Léningrad "* ainsi que les deux concertos pour violon de Chostakovitch avec le violoniste arménien Serge Khachatryan. Sous le label EMI, l'opéra de Berlioz *Benvenuto Cellini* dirigé par John Nelson est paru en décembre 2004. Avec Daniele Gatti, l'Orchestre National de France a gravé la sixième symphonie de Mahler disponible en téléchargement sur la plateforme Decca concerts.

Orchestre de Radio France, tous les concerts du National sont diffusés sur l'antenne de France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE - 17h30

Studio Charles Trenet

David CHEVALLIER

GESUALDO VARIATIONS, LES MADRIGAux IMAGINAIRES DU PRINCE ASSASSIN (2007)

(Commande d'État)

(75 minutes environ)

**LE SONART, Cie DAVID CHEVALLIER
MEMBRES DE L'ENSEMBLE A SEI VOCI**

Anne MAGOUËT soprano

Béatrice MAYO-FELIP soprano

Michel GÉRAUD contre-ténor

Laurent DAVID ténor

Arnaud RICHARD basse

Christophe MONNIOT saxophones

Dominique PIFARÉLY violon

Guillaume ROY alto

Alain GRANGE violoncelle

David CHEVALLIER guitares

en coproduction avec le Bureau du Jazz de Radio France

en partenariat avec Grands Formats

> Ce concert est enregistré et sera diffusé dans le cadre l'émission «*Le bleu, la nuit...*» présentée par Xavier Prévost sur France Musique le samedi 26 septembre à 23h

ŒUVRES 19 SEPTEMBRE - 17h30

DAVID CHEVALLIER

NÉ EN 1969

Découvert dans un premier temps dans les orchestres de Laurent Dehors, Patrice Caratini ou Jean-Marie Machado où il étonnait par sa maîtrise des guitares acoustiques et électriques ainsi que par le langage particulier qu'il y développait, David Chevallier a depuis commencé à tracer un chemin personnel.

Dès 1999, il crée *Pyromanes*, poker d'as de l'improvisation et de phénomènes scéniques ; puis en 2001, c'est la naissance des "Nouvelles de Buzzati", spectacle créé au festival international de la Villette. Créé en 2003, "Fantaisie en super 8 majeur" associe d'une part des films d'archives montés simultanément à la composition de la partition, et d'autre part, neuf musiciens, dont les quatre membres de *Pyromanes*.

Avec "The Rest is silence", mise en musique de poèmes de Cesare Pavese, pour une voix (Elise Caron), quatre improvisateurs (les *Pyromanes*) et un ensemble de musique de chambre (*Octoplus*), David Chevallier s'affirme comme un porteur de projets atypiques.

Pour les "Gesualdo variations" (commande de l'Etat), le SonArt a associé un prestigieux ensemble vocal - A Sei Voci - aux membres de Da Camera, auquel s'est joint l'altiste Guillaume Roy. 2009 verra la naissance de "Double Dowland", petite forme acoustique à partir des mélodies de John Dowland, avec Anne Magouët, soprano, et Bruno Helstroffer, luth et théorbe.

GESUALDO VARIATIONS, LES MADRIGAUX IMAGINAIRES DU PRINCE ASSASSIN (2007)

La musique de Gesualdo di Venosa est passionnante car - outre sa beauté saisissante - elle est incroyablement audacieuse sur le plan harmonique, allant jusqu'aux limites de la tonalité. Une telle personnalité ne peut que fasciner un compositeur d'aujourd'hui.

Le propos de ce spectacle est de se fondre dans une sélection de madrigaux à cinq voix, de se saisir de cette sublime matière première pour la malaxer, l'étirer, la compresser, l'annoter, passant ainsi de la musique de ce maître de la polyphonie du XVI^e à la musique d'aujourd'hui, qu'elle soit improvisée ou écrite. Ces deux mondes sont bien entendu parfaitement imbriqués pour ne former qu'une entité musicale.

La structure des *Gesualdo Variations* est plus dramaturgique qu'un simple tour de chant, véritable voyage qui nous plongera dans un univers où alterneront ombre et lumière, silence et paroxysme, violence et grâce...

SAMEDI 19 SEPTEMBRE - 18h

Studio Sacha Guitry

John ADAMS

CHINA GATES POUR PIANO (1977)

(5 minutes environ)

Piotr MOSS

SEPTEMBRE POUR MEZZO-SOPRANO, VIOLONCELLE ET PIANO (Création Mondiale) (2009)

(12 minutes environ)

Olivier GREIF

LETTRES DE WESTERBORK POUR MEZZO-SOPRANO ET DEUX VIOLONS (Commande de Radio France) (1993)

1. L'Arrivée
2. La Nuit
3. Le Départ

(15 minutes environ)

Guillaume CONNESSON

CONSTELLATION DE LA COURONNE BORÉALE (2006)

(8 minutes environ)

CONSTELLATION 2 POUR ALTO ET PIANO (Création Mondiale/Commande de Radio France) (2009)

(4 minutes environ)

Tristan MURAIL

VISION DE LA CITÉ INTERDITE POUR 2 SYNTHÉTISEURS [DX7 YAMAHA] (1986)

(8 minutes environ)

Andréa HILL mezzo-soprano

Hélène COLLERETTE violon

Florent BRANNENS violon

Jitka HOSPROVÀ alto

Marion GAILLAND violoncelle

Eric LE SAGE piano

Fuminori TANADA synthétiseurs DX7

Géraldine DUTRONCY synthétiseurs DX7

> Ce concert est enregistré et sera diffusé ultérieurement sur France Musique

ŒUVRES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

JOHN ADAMS

NÉ EN 1947

Né à Worcester (Massachusetts), John Adams étudie la musique au Harvard Collège de 1965 à 1971 puis au conservatoire de San Francisco. Il enseigne alors au conservatoire et donne des concerts de musique d'avant-garde.

À partir de 1978, il se voit reconnu avec *Shaker Loops*, un septuor pour cordes, comme un compositeur important. Il rencontre Edo de Waart et devient alors conseiller de l'Orchestre Symphonique de San Francisco pour les musiques nouvelles. L'année suivante, il se produit pour la première fois à New York au musée Guggenheim soutenu par Steve Reich. Sa première œuvre majeure à rencontrer une large audience et un succès international est *Nixon in China* en 1987.

CHINA GATES (1977)

China Gates est un palindrome presque parfait composé pour Sarah Cahill, alors âgée de dix-sept ans. Cette œuvre oscille également entre deux variétés de modes, mais elle le fait avec délicatesse. C'est une pièce qui attire véritablement l'attention sur les détails d'obscurité, de lumière et sur les ombres qui les séparent.

PIOTR MOSS

NÉ EN 1949

Piotr Moss est né à Bydgoszcz, en Pologne. Il suit d'abord la classe de composition de Piotr Perkowski à l'Ecole supérieure de musique de Varsovie, où il obtient un Premier prix en 1972. Il bénéficie également de l'enseignement de Grazyna Bacewicz et Krzysztof Penderecki. Titulaire d'une bourse du gouvernement français en 1976-1977, il vient à Paris approfondir ses connaissances avec Nadia Boulanger.

Installé à Paris depuis 1981 (il obtient la nationalité française en 1984), Piotr Moss fait évoluer ses recherches dans plusieurs directions. A côté de ses pièces symphoniques et autres pièces pour formations de chambre, il collabore avec diverses radios et télévisions. Il est également lauréat de nombreux concours de composition (Paris, Berlin, Brasilia, Rome, Cracovie, Varsovie, etc.).

En 2002, Piotr Moss a été nommé par le Ministre de la Culture Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Il est également lauréat du prix musical de l'Académie des Beaux-Arts (2007).

SEPTEMBRE (2009)

Septembre (pour mezzo-soprano, violoncelle et piano) est écrit dans la tradition du lied romantique. On peut considérer cette page comme le prolongement de mes *Cinq Tableaux de Caspar David Friedrich pour orchestre* - le dialogue avec le romantisme en général ne m'est pas en ce moment indifférent. En composant *Septembre*, j'ai été sensible à l'aspect sourdement tragique du texte qui montre, dans une ambiance bucolique et avec un lyrisme subtil et délicat, l'impossibilité de continuer l'aventure et la nécessité du retour...

Piotr MOSS

LIVRET 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

SEPTEMBRE

choisis un jour chaud début septembre
où les trembles brasillent, où la lumière
tombe à travers une gaze de poussière,
toutes fenêtres ouvertes

l'après-midi, quand le voisin
se repose à l'ombre du noyer
et laisse errer son regard sur le val
comme on regarde un film : là-bas volent
des oiseaux, hors de portée de notre vue
amis ils ne disparaissent pas

alors va, cueille les baies les plus mûres,
qui sont d'un noir luisant, lourdes
et veloutées, qui s'offrent aisément
laisse les rebelles,
leur temps viendra bientôt

et laisse les inaccessibles
à leur place, car tout se paie :
tu peux t'abîmer la peau
aux épines, réveiller une vipère
endormie, tu peux
laisser tomber ton panier

prends donc ton temps, reviens souvent
sur tes pas, chante pour les guêpes
des chansons, rassure-les

et quand tu penseras pouvoir rester
reviens alors vers où le temps
passe et la lumière change de
couleur, où la glacière s'allume
où l'on perce des trous dans les murs
où cette nuit même le vent se lèvera,
l'automne commencera, où l'on t'attend

La cueillette des mûres, poèmes de Miriam Van Hee,
traduits par Philippe Noble
Le Castor Astral, coll «Escale des Lettres»,
Francis Dannemark éd.

OLIVIER GREIF

1950-2000

biographie d'Olivier Greif, lire page 8

LETRES DE WESTERBORK (1993)

Les *Lettres de Westerbork* ont été commandées par Radio France et créées le 5 octobre 1993 salle Olivier Messiaen par Doris Lamprecht et deux solistes de l'Orchestre National de France.

L'œuvre est composée de trois mouvements qui s'enchaînent, et prend son inspiration dans deux sources littéraires distinctes. D'une part des extraits de lettres envoyées à ses proches par une jeune juive hollandaise, Etty Hillesum, d'un camp d'internement de Westerbork (Hollande), où elle séjourna un an avant d'être déportée à Auschwitz et d'y périr le 30 novembre 1943. De l'autre des extraits de psaumes de l'Ancien Testament. Etty Hillesum avait emporté la Bible avec elle à Auschwitz. Ces deux textes sont répartis dans l'œuvre selon un plan commun à ses trois mouvements («L'Arrivée», «La Nuit», «Le Départ»). Les textes d'Etty Hillesum sont parlés – à la façon d'un mélodrame – et forment comme un prologue statique – sur une tenue des deux violons – à chacun des mouvements. Les textes tirés de l'Ancien Testament sont chantés (en anglais) et sont la base poétique des mouvements eux-mêmes.

Le premier mouvement oppose les appels suppliants de la voix (un extrait du Psaume 54 : «Sauve-moi, ô Dieu... Entends ma prière») aux rythmes syncopés des deux violons, qui semblent engagés dans un combat sauvage.

Le second superpose la voix, adoptant l'apparence d'un choral d'église (sur des extraits des Psaumes 22 et 28 : «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?... Si tu demeures silencieux, je serai semblable à ceux qui descendent dans la fosse») à des traits virtuoses des deux

instruments, en une sorte de course-poursuite fantomatique et frissonnante, qui s'achève sur un mouvement contraire. Tandis que la voix descend dans son registre le plus grave (sur les mots : «Je serai semblable à ceux qui descendent dans la fosse»), les deux violons s'envolent vers les hauteurs. Le compositeur dit que ce passage évoque irrésistiblement pour lui ces vers extraits du poème de Paul Celan *Todesfuge* : «Alors vous montez en fumée dans les airs/Alors vous avez une tombe au creux des nuages/On n'y est pas couché à l'étroit.»

Le troisième mouvement fait se mêler la ligne vocale et les deux lignes instrumentales en une poignante imploration (sur des extraits des Psaumes 61, 88 et 102 : «O Seigneur, entends ma prière et laisse mes larmes venir jusqu'à toi»). Cette imploration prend peu à peu de l'ampleur, culmine sur les mots : «Entends mon cri, O Dieu, entends ma prière», avant de redescendre et de s'éteindre dans le silence.

Les *Lettres de Westerbork* portent la dédicace «pour mon père et pour Monsieur Gilles Cantagrel».

LIVRET 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

LETTRES DE WESTERBORK

1. L'Arrivée

On vit ici dans une misère indescriptible. Dans les grandes baraques, on vit vraiment comme des rats dans un égout. On voit beaucoup d'enfants mourir faute de soins. La semaine dernière nous est arrivé en pleine nuit un convoi de prisonniers. Visages cireux et diaphanes. Jamais je n'ai vu autant que cette nuit-là d'épuisement et de fatigue sur des visages humains. Au petit matin, on les a entassés dans des wagons de marchandises.
(Etty Hillesum, 3 juillet 1943)

Save me, O God, save me, save me, by thy name, and judge me by thy strength. Hear my prayer, O God ; give ear to the words of my mouth. O God ; give ear to the words of my mouth. For strangers are risen against me and oppressors seek after my soul : Hear my prayer, O God ; save me, O God, hear my prayer, O God, save me, O God, by thy name, and judge me by thy strength. Save me, O God, save me, O God, save me...
(Psaume 54)

2. La Nuit

Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit, pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. J'ai déjà subi mille morts dans mille camps de concentration.
(Etty Hillesum, 29 juin 1942)

My God, my God, why hast thou forsaken me ? Why art thou so far from helping me, and from the words of my roaring ? O my God, I cry in the daytime, but thou hearest not ; and in the night season, and am not silent.
(Psaume 22)

Unto thee will I cry, O Lord my rock ; be not silent to me : be not silent to me : lest, if thou be silent to me, I become like them that go down into the pit.
(Psaume 28)

3. Le Départ

Mon Dieu, quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans ta terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes. Le soir aussi, lorsque couchée dans mon lit je me recueille en toi, mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage, et c'est ma prière...
(Etty Hillesum, 18 août 1943)

O Lord, O Lord, O Lord, I have cried day and night before thee.
(Psaume 88)

O God, O God, O God, hear my cry, O God ; attend unto my prayer.
(Psaume 61)

Hear my prayer, O Lord, hear my prayer, O Lord, and let my cry come unto thee, and let my cry come unto thee.
(Psaume 102)

ŒUVRES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

GUILLAUME CONNESSON

Né en 1970

Guillaume Connesson a étudié le piano, l'histoire de la musique, l'analyse et la direction de chœur au CNR de Boulogne-Billancourt, ainsi que l'orchestration au Conservatoire National de Paris. Parallèlement à ses études, il a pris conseil auprès de Marcel Landowski. Il est actuellement professeur d'orchestration au CNR d'Aubervilliers.

En 1998, il obtient le prix Cardin de l'Institut de France pour *Supernova* et en 1999 le prix Nadia et Lili Boulanger. En 2000 il obtient le prix de la SACEM, en 2001 une bourse de la Fondation Natexis et en 2006 le Grand Prix Lycéen des Compositeurs.

Des commandes ont été à l'origine de la plupart de ses œuvres, comme *Supernova* (Orchestre Philharmonique de Montpellier, 1997), *Athanor* (Chœur et Orchestre National de France, 2004) ou récemment *Une Lueur dans l'Age sombre* (Royal Scottish National Orchestra, 2005) et *Aleph* (RSNO, 2007).

Il a été en résidence avec l'Orchestre National des Pays de la Loire (de 1999 à 2003) pour lequel il a écrit une symphonie vocale, *Liturgies de l'ombre*, et un poème symphonique, *L'appel du feu*. En 2003, il est le compositeur invité du Festival d'Auvers-sur-Oise.

Guillaume Connesson est actuellement compositeur associé au Royal Scottish National Orchestra ; sa musique orchestrale est régulièrement jouée par de nombreux orchestres américains (Washington, Atlanta, Houston, Cincinnati...) et européens.

CONSTELLATION DE LA COURONNE BORÉALE (2006)

Cette couronne appartenait à Ariane, fille du roi Minos de Crète. C'est Thésée qui l'offrit à Ariane pour son mariage. Chez les Celtes, c'était Caer, fille du roi des Fées. Elle désignait le lieu où se réfugiaient les âmes des rois, des poètes et des magiciens après leur mort.

C'est une grande ascension vers des aiguës scintillants puis la redescente vers la nuit, une arche sereine et lumineuse ou la mélodie sans fin de l'alto se superpose à des souvenirs de chants grégorien venu d'ailleurs. Cette pièce est le mouvement central de ma *Trilogie pour cordes et piano* et le premier volet d'un diptyque dont la seconde partie sera donnée ce soir en création.

Guillaume CONNESSON

CONSTELLATION 2 POUR ALTO ET PIANON (2009)

ŒUVRES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

TRISTAN MURAIL

NÉ EN 1947

Né au Havre, Tristan Murail s'oriente vers la composition après avoir obtenu un diplôme d'arabe classique et d'arabe maghrébin à l'Ecole Nationale des Langues Orientales ainsi qu'une licence ès sciences économiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Elève d'Olivier Messiaen au CNSMD de Paris, il reçoit le Prix de Rome en 1971 et passe deux ans à la Villa Médicis. Lors de ces années romaines, il rencontre le compositeur italien Giacinto Scelsi. A son retour à Paris en 1973, il est co-fondateur de l'Ensemble L'itinéraire avec un groupe de jeunes compositeurs et musiciens. L'Ensemble obtient rapidement une large reconnaissance pour ses recherches fondamentales dans le domaine du jeu instrumental et de l'électronique. Dans les années 1980, Tristan Murail utilise l'informatique pour approfondir ses recherches en matière d'analyse et de synthèse des phénomènes acoustiques. Il collabore plusieurs années avec l'Ircam où il enseigne la composition de 1991 à 1997 et participe à la conception du programme d'aide à la composition Patchwork. Le compositeur enseigne également dans de nombreux festivals et institutions, notamment à Darmstadt, à l'Abbaye de Royaumont et au Centre Acanthes.

Depuis 1997, Tristan Murail occupe la chaire de composition à l'Université de Columbia, à New York.

VISION DE LA CITÉ INTERDITE (1986)

Huitième mouvement du cycle *Random Access Memory* qui en comporte neuf, cette *Vision de la Cité Interdite* pour deux DX7 montre l'intérêt de Tristan Murail à utiliser des claviers spéciaux (onde Martenot, orgues électroniques, synthétiseurs, etc.).

BIOGRAPHIES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

ANDRÉA HILL

MEZZO-SOPRANO

Née à Calgary au Canada, Andréa Hill commence sa formation musicale et vocale à l'Université McGill à Montréal où elle obtient en 2002 un Bachelor of Music. Elle poursuit sa formation à l'Université du Maryland aux États-Unis avec un Master of Music qu'elle obtient en 2004.

En 2007, Andréa Hill fait ses débuts sur la scène européenne en chantant Angelina de *La Cenerentola* de Rossini, en Allemagne. En novembre 2007, elle entre comme mezzo soliste à l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, et en novembre 2008, elle fait ses débuts canadiens dans le rôle de Siebel dans *Faust* de Gounod, avec l'Opéra de Calgary.

Parmi les autres rôles qu'elle a interprétés, citons Dorabella (*Così fan tutte*), Niklausse (*Les Contes d'Hoffmann*), Cherubino (*Le Nozze di Figaro*), Olga (*Eugène Onéguine*), Tolomeo (*Giulio Cesare*), Hermia (*A Midsummer Night's Dream*) et Hänsel (*Hänsel und Gretel*).

Andréa Hill chante également le répertoire de mélodie et d'oratorio. Avec l'Atelier Lyrique, elle a été invitée à chanter au Palais Garnier, à La Fenice (Venise) et à la Scala (Milan).

HÉLÈNE COLLERETTE

VIOLON

Native de Chicoutimi au Québec, Hélène Colletterte y fait ses études au conservatoire, études qu'elle poursuit avec Pierre Amoyal à Lausanne. Son apprentissage se termine avec une maîtrise à l'université de Montréal dans la classe de Vladimir Landsmann.

Plusieurs prix récompensent son parcours musical : Premier Prix au Concours de l'Orchestre Symphonique de Montréal, Prix Paganini au Concours international Tibor Varga et de nombreux prix internationaux à Londres, Bordeaux, Florence et Paris avec le Quatuor Renoir dont elle est membre fondateur.

Violon solo de l'Orchestre de Mulhouse puis de l'Opéra de Lyon, elle occupe cette même fonction à l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 1996.

Elle partage sa passion pour la musique de chambre avec des partenaires comme François-René Duchâble, Emmanuel Strosser, Roland Pidoux, Pierre Amoyal, Myung-Whun Chung ou Marc-André Hamelin.

BIOGRAPHIES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

FLORENT BRANNENS

VIOLON

Né à Paris, Florent Brannens obtient un premier prix de Virtuosité dans la classe de Pierre Amoyal ainsi qu'un premier prix de musique de chambre. Il remporte ensuite un premier prix de quatuor à cordes au Concours interconservatoire de la Ville de Paris.

Il se produit également avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et enregistre un concert de sonates pour la Radio Suisse Romande. Violon à l'Orchestre Symphonique du Rhin, et membre du Quatuor Filatuor, il devient en 1995 co-soliste à l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon et, depuis 1996, il fait partie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Florent Brannens a remporté nombreux prix internationaux à Londres, Bordeaux, Florence et Paris avec le Quatuor Renoir dont il est membre fondateur.

JITKA HOSPROVÁ

ALTO

Après avoir obtenu le premier prix de l'Académie des Arts de Prague auprès de Jan Peruška, Jitka Hosprová est maintenant une des musiciennes les plus dynamiques de la musique tchèque. Elle apparaît non seulement en soliste (invitée notamment par l'Orchestre Symphonique de Prague, l'Orchestre Symphonique de la Radio Tchéque, l'Orchestre de Chambre de Prague et l'Orchestre Philharmonique de Moravie...) mais également en musique de chambre, invitée par divers quatuors tchèques tels que le Quatuor Wihans, le Quatuor Stamic et le Quatuor Kocian.

Avec la harpiste Katerina Englichová et le flûtiste Luxembourgeois Carlo Jans, elle a fondé en 2005 le Bohemia Luxemburg Trio, donné des nombreux récitals en Europe et enregistré deux disques.

MARION GAILLAND

VIOLONCELLE

Marion Gaillard commence à étudier le violoncelle à l'École Nationale de Musique de Pau. Elle obtient un Premier prix au CNR de Boulogne-Billancourt en 1993 dans la classe de Michel Strauss, puis un Premier prix au CNSMD de Paris en 1996, dans la classe de Roland Pidoux, suivi d'un cycle de perfectionnement. Marion Gaillard a été membre de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne ainsi que du quatuor à cordes Renoir, lauréat de plusieurs concours internationaux. Elle est régulièrement invitée dans des festivals de musique de chambre.

Depuis 1999, Marion Gaillard fait partie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

ERIC LE SAGE

PIANO

Né à Aix-en Provence, Eric Le Sage termine ses études au CNSMD de Paris à l'âge de dix-sept ans puis se perfectionne à Londres auprès de Maria Curcio. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : Premier Prix du Concours international de piano de Porto en 1985, Premier Prix du Concours international Robert Schumann de Zwickau en 1989 et lauréat du concours de Leeds l'année suivante.

Reconnu pour ses interprétations de grands romantiques (Schumann en particulier) et de la musique française, il est aussi, avec Paul Meyer et Emmanuel Pahud, le créateur et le directeur artistique du Festival Musique à l'Empéri à Salon-de-Provence.

Depuis 2006, et jusqu'en 2010, Eric Le Sage est plongé dans une magnifique intégrale de la musique pour piano de Schumann, sur scène et au disque.

BIOGRAPHIES 19 SEPTEMBRE 09 - 18h

GÉRALDINE DUTRONCY

PIANO (DX7)

Après des études au Conservatoire d'Orléans, Géraldine Dutroncy est admise à seize ans au CNSMD de Paris, obtenant la même année le baccalauréat scientifique avec mention. Au CNSMD, elle se voit décerner trois premiers prix : musique de chambre (classe d'Alain Meunier), piano (classe de Gérard Frémy), accompagnement à l'unanimité (classe de Jean Koerner), ainsi que les diplômes de Formation Supérieure.

En 2003, Géraldine Dutroncy remporte le cinquième prix du Concours international Schubert à Dortmund. Soliste et chambriste, elle est la pianiste du Trio Pantoum, titulaire de nombreux prix internationaux.

Passionnée par la musique contemporaine, Géraldine Dutroncy travaille avec de nombreux compositeurs : Tristan Murail, Pierre Strauch, Pierre Boulez, Hans Peter Kyburz dont elle interprète notamment *Danse aveugle*.

FUMINORI TANADA

PIANO (DX7)

Fuminori Tanada a étudié la composition, l'écriture et l'accompagnement à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, notamment avec Yoshio Hachimra et Henriette Puig-Roguet. Boursier du gouvernement français de 1984 à 1987, il est admis au CNSMD de Paris où il a remporté trois premiers prix : composition, orchestration et accompagnement. Il a travaillé avec Claude Ballif, Paul Méfano, Betsy Jolas, Serge Nigg, Jean Koerner et Solange Chiapparin.

Pianiste de l'ensemble L'itinéraire, il partage son temps entre le piano et la composition. Parmi ses œuvres récentes, on compte le *Quatuor avec flûte* (2001), commandé par Emmanuel Pahud, *V* (2002) pour violon, écrit pour David Grimal et le *Concerto pour flûte* (2003), commande d'Etat pour Pierre-Yves Artaud et l'Ensemble 2e2m.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

Salle Olivier Messiaen

John ADAMS

CHAIRMAN DANCES POUR ORCHESTRE (1986)

(12 minutes environ)

Krystof MARATKA

ZVEROHRA (JEU FAUNE), RECUEIL DE CHANTS ANTHROPOÏDES POUR SOPRANO ET ORCHESTRE*

(Création Française / Commande de Radio France) (2007)

(20 minutes environ)

ENTRACTE

Olivier GREIF

LE TOMBEAU DE RAVEL, OPUS 56, ORCHESTRATION DE FABIEN WAKSMAN

(1975 - Orch. 2009) (Création Mondiale / Commande de Radio France)

(16 minutes environ)

Guillaume CONNESSON

SPHAERA POUR CHŒUR ET ORCHESTRE (2006)

(14 minutes environ)

Elena VASILIEVA soprano

CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE

Guillaume CONNESSON chef de chœur

ORCHESTRE COLONNE

Krystof MARATKA direction*

Laurent PETITGIRARD direction

Ce concert est enregistré et sera diffusé ultérieurement sur France Musique

ŒUVRES 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

KRYSTOF MARATKA

NÉ EN 1972

«Distance» et «ailleurs» sont des mots-clefs pour accéder au monde poétique de Krystof Maratka. «Distance» d'ici et de maintenant vers un «ailleurs» quelque part au-delà. Ses œuvres les plus marquantes nous invitent à des voyages dans l'espace et le temps : *Anthologie des rêves* (trio avec piano), *Hypnozy* (quintette à vents), *Le Corbeau à quatre pattes* (mélodrame), *Luminarium* (concerto pour clarinette inspiré des musiques traditionnelles de 27 pays du monde, CD Arion), *Astrophonia* (concerto pour alto, CD Arion), *Chant g'hai pour suona traditionnel chinois et orchestre* ou encore *Otisk (Empreinte)* pour grand orchestre symphonique qui explore l'hypothèse audacieuse quand à la nature de la musique du Paléolithique, il y a cinquante mille ans.

Dans son parcours de créateur, la direction d'orchestre occupe une place importante et complémentaire à la composition. Ainsi, Krystof Maratka s'est produit avec des orchestres et ensembles en Europe et en Russie.

Après ses études au Conservatoire de Prague, Krystof Maratka s'installe à Paris en 1994, il y suit le cursus d'informatique musicale de l'Ircam et devient Lauréat de la Fondation Natexis. Depuis, il a collaboré avec maints orchestres et festivals internationales.

En novembre 2006, Krystof Maratka a obtenu le Grand Prix Tansman 2006 et le Prix du public pour *Luminarium*, au IV^e Concours international des Personnalités musicales de Lodz (Pologne) et en 2007 le Grand Prix du Festival du Printemps de Shanghai pour sa pièce *Chant G'hai*.

ZVEROHRA, RECUEIL DE CHANTS ANTHROPOÏDES POUR SOPRANO ET ORCHESTRE (2007)

Zverohra (Jeu Faune ou Jeux de bêtes) est une suite logique de ma pièce pour grand orchestre symphonique *Otisk (Empreinte)*, gisement paléolithique de la musique pré-instrumentale (2004), qui présente une vision utopique des origines de la musique aux sonorités d'instruments à l'ère paléolithique, il y a environ 50 000 ans. *Zverohra*, recueil de chants anthropoïdes pour soprano et orchestre repousse ce miroir du temps encore plus loin : l'œuvre reflète le phénomène des premières expressions vocales et le développement du langage de nos ancêtres lointains.

L'idée fondamentale de *Zverohra* repose sur l'interaction entre l'univers sonore d'animaux, de son imitation et de l'acquisition du potentiel de sa propre voix humaine. Un écoulement fluide d'éléments instrumentaux mais surtout vocaux porte l'architecture de la pièce qui n'est qu'un rituel segmenté à l'image d'un jeu de découverte des possibilités de communication sonore à l'aube de l'espèce humaine. L'œuvre évoque des expressions vocales primitives des premiers hominidés qui, à part leurs gestes, commencent à découvrir d'autres possibilités de communication : ensemble complexe de sons vocaux auxquelles ils attribuent des significations concrètes.

Krystof MARATKA

ŒUVRES 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

OLIVIER GREIF

1950-2000

JOHN ADAMS

NÉ EN 1947

Biographie d'Olivier Grief : lire page 8

Biographie de John Adams : lire page 19

LE TOMBEAU DE RAVEL (1975- orch.2009)

Cette œuvre, commande du Festival Ravel à Montfort l'Amaury (où elle fut créée par le compositeur et pianiste Henri Barda), a été écrite en 1975 à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur. Bien que conçue comme un hommage à Ravel, elle ne comporte aucun matériau emprunté à son œuvre. Tout au plus peut-on remarquer l'emploi de modes particuliers à la musique de jazz, dont on sait l'attrait qu'elle exerça sur Ravel.

L'orchestration de Fabien Waksman résulte d'une commande de Radio France.

L'œuvre se présente comme une alternance entre deux éléments contrastés : l'un, une grande passacaille à la progression lente ; l'autre, une fugue violente et rythmée.

CHAIRMAN DANCES (1986)

Cette œuvre utilise une partie de la musique de l'opéra *Nixon in China* (composé entre 1985 et 1987), mais c'est une composition distincte, un foxtrot pour orchestre. Dans cette fantaisie orchestrale surréaliste, Madame Mao, qui a fait intrusion dans la salle où est donné un banquet présidentiel, suspend des lanternes en papier et commence à danser toute seule, uniquement parée d'un vêtement extrêmement moulant. Mao descend de son portrait accroché au mur, et ils repartent tous les deux vers leur passé en dansant un foxtrot.

GUILLAUME CONNESSON

NÉ EN 1970

Biographie de Guillaume Connesson : lire page 23

SPHAERA (2006)

Les langues mortes m'ont toujours paru posséder un pouvoir magique et mystérieux. L'abstraction des mots, débarrassés du sens, provoque un imaginaire mythique qui redonne à la langue parlée sa puissance évocatrice. Les mots deviennent musique et la musique naît de la sonorité des mots plus que de leur signifiant. Elle n'illustre plus, elle se fond dans un langage commun de sensations.

Avec *Sphaera* j'ai voulu poursuivre ce travail sur les langues antiques que j'avais commencé avec *Athanos* (oratorio chanté en grec ancien, en latin et en français) en prenant cette fois un un texte latin du XVII^e siècle de Richard Crashaw. Ce poète anglais a écrit en néo-latin une extraordinaire description d'une sphère cosmique, qui englobe la totalité de l'univers et reflète en même temps le néant. Pour cela, il utilise tous les procédés stylistiques (anaphores, épiphores, parallélismes, antithèses...) qui rendent l'enivrement des images et des mots. Son poème mêle baroque échevelé et folie surréaliste.

Sphaera est écrit pour chœur mixte et orchestre. À la nomenclature classique (vents par deux) s'ajoutent des percussions diversifiées (dont un sistre et des métaux résonnants) et un piano qui soutiennent les moteurs rythmiques. Ma partition se construit en trois sections enchaînées entièrement posée sur une pédale harmonique de *fa* dièse et développée à partir d'un motif qui se métamorphose de nombreuses fois.

Après une introduction où la machine rythmique se met en mouvement, le thème principal de la sphère tournoyante éclate à l'orchestre. Il est suivi du long cortège de Cypris jaillissant des eaux

(une des nombreuses métaphores de la sphère), la musique de déployant progressivement jusqu'au *fortissimo* d'une danse à la pulsation sauvage.

La section centrale («*Floris diluvio vagin*»), plus calme, fait place aux enlacements contrapuntiques du chœur colorés par les sonorités irisées de l'orchestre (avec les harmoniques de cordes et le celesta). Dans la dernière section les *ostinati* des cordes et du piano soutiennent le déluge d'adjectifs du poème entrecoupé par les acclamations *fortissimo* à la sphère. La coda est un grand *crescendo* enivrant qui culmine sur les acclamations («*sphaera*») inlassablement répétées jusqu'à la transe.

Guillaume CONNESSON

LIVRET 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

SPHAERA

Quid tu, quae nova machina,
Quae tam fortuito globo
In vitam properas brevem?

Qualis virgineos adhuc
Cypris concutiens sinus,
Cypris iam nova, iam recens,
Et spumis media in suis,
Prompsit purpureum latus,
Concha de patria, micas,
Pulchroque exsilis impetu.

Satim et millibus ebria
Ducens terga coloribus
Evoluis tumidos sinus
Sphaera plena volubili :
Cuius per varium latus,
Cuius per teretem globum
Iris lubrica cursitans
Centum per species vagas
Et picti facies chori
Circum regnat et undique;

Floris diluvio vagi,
Floris sydere publico
Late ver subit aureum
Atque effunditur in suae
Vires undique copiae.
Nempe omnis quia cernitur,
Nullus cernitur hic color,
Et vicinia contumax
Allidit species vagas.

Ostri sanguineum iubar
Lambunt lactea flumina;
Vicinis adeo rosis
Vicinae inuigilant nives,
Ut sint et niveae rosae,
Ut sint et roseae nives,
Accenduntque rosae nives,
Exstinguuntque nives rosas.

Qui es-tu, planète neuve,
Sphère née du pur hasard,
D'éphémère vie éprise ?

Telle, et aussi virginale,
Cypris secouant son sein,
Cypris toute jeune et neuve,
au milieu de son écume
Dressa son flanc empourpré,
Toi, de ta conque natale
Tu jaillis, élan superbe !

Et ivre aussitôt de mille
Vives couleurs tu te cambres
Et fais rouler ton sein gonflé,
Tournoyante sphère pleine,
Et dessus tes flancs changeants,
Et dessus ton globe lisse
Iris bondissante glisse,
En cent voltes spécieuses
D'une danse fallacieuse
Menant le bal tout autour ;

En un déluge floral,
En floralies sidérales,
Un printemps doré s'éploie
Sans limite et dilapide
La profusion de son faste.
Toutes les couleurs s'y voient
Sans que s'y discerne aucune ;
Leur voisinage rebelle
Les formes vagues altère.

Là les fleuves laiteux lèchent
L'astre sanglant de la pourpre ;
Près de la rose voisine
De si près veille la neige
Que la rose un peu s'enneige
Et la neige un peu rosit,
Neige, de rose exaltée
Rose, par neige adoucie.

LIVRET 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

Atque haec omnia quam brevis
Sunt mendacia machinae!
Currunt scilicet omnia
Sphaera, non vitrea quidem,
(Ut quondam Siculus globus)
Sed vitro nitida magis,
sed vitro fragili magis,
Et vitro vitrea magis.

Sum venti ingenium breve,
Flos sum, scilicet, aeris,
Sidus, scilicet, aequoris;
Naturae iocus aureus,
Naturae vaga fabula,
Naturae breve somnium;
Sum fluxae pretium spei;
Una ex Hesperidum insulis,
Formae pyxis, amantium
Clare caecus ocellulus;
Vanae et cor leve gloriae.
Sum blandum, petulans, vagum,
Pulchrum, purpureum et decens,
Comptum, floridulum et recens,
Distinctum nivibus, rosis,
Undis, ignibus, aere,
Pictum, gemmeum et aureum,
O sum scilicet o nihil!

Et le tout n'est que prestiges
D'un monde si éphémère,
Où tout court sur une sphère
Qui n'est pas même de verre
(comme fut la sicilienne),
Mais plus brillante que verre
Et que verre plus fragile,
Bref plus verre que le verre !

Je suis l'esprit bref du vent,
Je suis, oui, la fleur de l'eau,
Ou bien l'astre de la mer,
Jeu doré de la Nature,
Vain on-dit de la Nature,
Rien qu'un songe de Nature,
Je suis le prix de l'espoir vain,
Une des îles Hespérides,
De la beauté je suis l'écrin,
Des amants l'œil clair-aveugle,
De la gloire le cœur vide.
Je suis douce, vive, changeante,
Belle, brillante, élégante,
Parée, fleurie, juste éclosée,
Ornée de neiges, de roses,
D'ondes, de flammes, d'air léger,
Bariolée, gemmée, dorée,
Je suis, je l'avoue (oh !) rien !

(extraits de *Bulla*, poème de Richard Crashaw)

BIOGRAPHIES 20 SEPTEMBRE 09 - 18h

ELENA VASILIEVA

SOPRANO

Elena Vasilieva fait ses débuts sous la direction attentive de sa mère. A neuf ans, elle joue Bastienne sur scène, avec orchestre, et enregistre toute une série de disques jusqu'à l'âge de seize ans. Parallèlement à des études de danse classique très poussées, la jeune diva renonce plus tard à des études de biologie afin de rentrer au CNSMD de Paris en 1977.

Sa prédilection pour le récital l'amène à chanter pour des manifestations aussi prestigieuses que le Festival de Salzbourg, les récitals du Wigmore Hall et de la BBC à Londres, le Festival Diaghilev à Saint-Petersbourg, l'Automne de Varsovie, l'Automne de Turin, le Festival Présences, les Saisons Musicales de la salle Tchaïkovski à Moscou, la Salle Pleyel à Paris, le Châtelet et l'Opéra Comique à Paris, les Festwoche de Berlin, etc. Elle a chanté avec le violoniste Gidon Kremer à Kronberg (Francfort), à Riga, à Lockenhaus en 1998, 2005, 2006.

De nombreux compositeurs écrivent pour elle, tels Denisov, Huber, Goubaïdouline, Klobockar, B.R. Deutsch, Raskatov, Rihm, Henze...

CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE

Depuis 1982, l'Association de l'Orchestre Colonne est à nouveau dotée d'un chœur symphonique, aujourd'hui dirigé par Patrick Marco, par ailleurs directeur de la Maîtrise des petits Chanteurs de Paris.

Les choristes sont recrutés exclusivement sur audition. Ce sont des chanteurs expérimentés qui reçoivent pour la plupart une formation vocale individuelle. Depuis sa création, le Chœur de l'Orchestre Colonne monte au moins trois programmes par saison musicale. Parmi les nombreux ouvrages donnés à ce jour avec l'Orchestre, citons le *Requiem* de Mozart, le *Requiem allemand* de Brahms, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, le *Requiem* de Fauré, le *Requiem* de Verdi, la cantate *Alexandre Nevski* de Prokofiev, *Perséphone* de Stravinsky et *Le Printemps* de Rachmaninoff.

ORCHESTRE COLONNE

LAURENT PETITGIRARD

DIRECTION

C'est pour faire connaître les œuvres des jeunes compositeurs de son temps que l'éditeur Georges Hartmann décide, en 1876, de fonder un orchestre qui jouera, entre autres, Bizet, Saint-Saëns, Massenet, Lalo... Il en confie la direction à un jeune loup de la baguette : Edouard Colonne. Le premier concert a lieu le 2 mars 1873 à l'Odéon et connaît un succès retentissant. Quelques mois plus tard, lors de concerts hebdomadaires au Châtelet, Colonne programme les musiciens français et étrangers de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

À sa mort, Gabriel Pierné prend sa succession et continue à programmer deux créations par semaine (Debussy, Ravel, Mahler, Dvořák...). Par la suite, Paul Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux et Antonello Allemandi se succéderont à la direction de l'orchestre.

Depuis plus de cent vingt-cinq ans, l'Orchestre Colonne occupe une place de choix dans la vie musicale parisienne et revient aujourd'hui à sa vocation de diffuseur d'œuvres nouvelles, tout en préservant le répertoire classique. Avec l'organisation de «Concerts-Eveil» pour les jeunes, répétition générale du concert du soir commentée par une personnalité du monde musical, l'Orchestre Colonne communique l'amour de la musique au public de demain.

La carrière de compositeur de musique symphonique (plus d'une vingtaine d'œuvres) et de musiques de films (160 partitions) de Laurent Petitgirard se double d'une activité de chef d'orchestre. Directeur musical de l'Orchestre Symphonique Français de 1989 à 1996, il a été élu directeur musical de l'Orchestre Colonne en décembre 2004.

Son premier opéra, *Joseph Merrick dit Elephant Man*, sur un livret d'Eric Nonn, a été enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Nathalie Stutzmann (Naxos). Créé en février 2002 à Prague dans une mise en scène de Daniel Mesguich, repris à l'Opéra de Nice en décembre 2002 (DVD Marco Polo), cet opéra a été présenté en mai 2006 par l'Opéra de Minneapolis dans une nouvelle production signée Doug Varone.

Après *Le Fou d'Elsa*, pour voix d'alto et orchestre, les dernières œuvres de Laurent Petitgirard sont *Le Plus Ardent à Vivre* (septuor avec harpe), *Poème pour grand orchestre à cordes* et *Les Douze Gardiens du Temple* (commande de Radio France) créé au Festival Présences en 2006.

Les trois derniers enregistrements de ses musiques pour le cinéma sont consacrés aux musiques des films de Francis Girod, à la musique de la série *Maigret* et à *John Rabe* de Florian Gallenberger.

Laurent Petitgirard compose actuellement son deuxième opéra, *Guru* (commande d'État), sur un livret qu'il écrit avec Xavier Maurel (création en novembre 2010 à l'Opéra de Nice, dans une mise en scène de Daniel Mesguich).

2^e WEEK-END À PARIS

13,14 & 15 NOVEMBRE 2009

Peter Eötvös : «Hommage à Frank Zappa»

VENDREDI 13 NOVEMBRE (Salle Olivier Messiaen) - 20h

FRANK ZAPPA *The Perfect Stranger* pour grand ensemble (1984)

Dupree's Paradise pour grand ensemble (1984)

PETER EÖTVÖS *Seven* pour violon et orchestre (2006) (CF)

IMA pour 12 solistes, chœur et orchestre (2002) (CF)

Patricia Kopatchinskaja, violon

Solistes du Choeur de Radio France (Catherine Simonpietri, direction)

Chœur de Radio France (Michel Tranchant, direction)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Peter Eötvös, direction

SAMEDI 14 NOVEMBRE (Studio Charles Trenet) - 18h

IGOR STRAVINSKY *Tres sacrae cantiones* (Carlo Gesualdo da Venosa) pour chœur a cappella (1959)

PETER EÖTVÖS *Hochzeitsmadrigal* pour 12 voix (1963/76) (CF)

PETER EÖTVÖS *Psalm 151 "In memoriam Frank Zappa"* pour percussion (1993) (CF)

FRANK ZAPPA *The Black Page* pour ensemble & électronique (1984) (CM)

Sequenza 9.3 (Catherine Simonpietri, direction)

Florent Jodelet, percussion solo

Jitka Hosprovà, alto

Daniel Ciampolini, percussion

DIMANCHE 15 NOVEMBRE (Salle Olivier Messiaen) - 18h

FRANK ZAPPA *Romantic Medley* transcription pour récitant et ensemble vocal féminin de Walter Boudreau
1/ Penis dimension 2/ Teen-age prostitute 3/ Dirty Love (1983/2009) (CM/CRF)

PETER EÖTVÖS *Lévitacion* pour 2 clarinettes, cordes & accordéon (2007) (CF)

IGOR STRAVINSKY *4 Chants paysans russes - Les Soucoupes* pour chœur de femmes (1914-1917)

PETER EÖTVÖS *Solitude / Magány* (In memoriam Kodály) pour chœur d'enfants (1956/2006)

BÉLA BARTÓK *Les Noces / Scènes de Village* pour soprano, mezzo-soprano, ensemble vocal féminin,
maîtrise & ensemble de 17 musiciens (réalisation de la suite en 9 mouvements de René Bosc) (1926-1935)

Simon Fournier, récitant

Sabine et Wolfgang Meyer, clarinettes

Ensemble vocal féminin «Héliade» (Elène Golgevit, direction)

Maîtrise de Radio France (Sofi Jeannin, direction)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Peter Eötvös, direction

30 AVRIL, 1^{ER}, 2 & 4 MAI 2010

UNE SEMAINE À SHANGHAI

Portrait de Qigang Chen

VENDREDI 30 AVRIL (Grand Théâtre) - 19h30

JEAN-JACQUES DI TUCCI *Création pour Shanghai pour Ehru et orchestre* (2010) (CM/CRF)
QIGANG CHEN *Reflet d'un temps disparu pour violoncelle et orchestre* (2002) (CRF)
MODEST MOUSSORGSKI *Tableaux d'une exposition pour orchestre* (1894 / orch. Ravel 1922)

Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

SAMEDI 1^{ER} MAI (Grand Théâtre) - 19h30

XU SHUYA *Création pour orchestre* (2010) (CM/CRF)
MAURICE RAVEL *Shéhérazade* pour chant et orchestre sur des textes de Tristan Klingsor (1903)
YANG LIQING *Création pour orchestre* (2010) (CM/CRF)
QIGANG CHEN *L'éloignement* pour orchestre à cordes (2003)
MAURICE RAVEL *Ma mère l'Oye* pour orchestre (1908-1911)

Ana Maria Labin, soprano
Shanghai Symphony Orchestra
Zhang Yi, direction

DIMANCHE 2 MAI (Grand Théâtre) - 19h30

CHENGBI AN *Gyol* (Les veines du bois) pour orchestre (2007) (CM/CRF)
MAURICE RAVEL *Concerto en sol* pour piano et orchestre (1929-31)
QIGANG CHEN *Concerto pour piano* pour piano et orchestre (CC/2009)
MAURICE RAVEL *Daphnis et Chloé, seconde suite pour orchestre* (1912)

Lang Lang, piano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

MARDI 4 MAI (GRAND THÉÂTRE) FINALE DU CONCOURS PRÉSENCES / CHINA - 19h30

KRYSTOF MARATKA *Chant G'hai* pour Suona et orchestre (2007) (CM/CRF)

SIMON STEEN-ANDERSEN *Ouvertures* pour guzheng et orchestre (2008) (CM/CNordics)

DENIS GOUGEON *Toy no 1 / Præludium Mechanicus* pour pour 2 flûtes en bambou et orchestre (2009)
(CM/CCanada)

Extrait : Vote pour le Grand Gagnant du Concours Présences à Shanghai

QIGANG CHEN *Enchantements oubliés* pour orchestre à cordes, timbales, 4 percussions, piano et harpe
(2004) (CC/CRF)

MAURICE RAVEL *Boléro* pour orchestre (1928)

Annonce du Grand Gagnant du Concours Présences de Shanghai

Hu Chenyun, suona (Maratka)

Liu Le, guzheng (Steen-Andersen)

Qian Jun, flûte de bambou (Gougeon)

Jin Kai, flûte de bambou (Gougeon)

Orchestre Philharmonique de Radio France

François-Xavier Roth, direction

CM (création mondiale)

CF (création française)

CC (création chinoise)

CRF (commande de Radio France)

DIRECTION DE LA MUSIQUE
Directeur **Thierry BEAUVERT**

Délégué artistique du Festival Présences -
responsable du service de la Création musicale **René BOSC**
assisté de **Caroline DE SAINT LÉON**

Administration **Martine BÉZIMENSKY**
Production **Bruno BERENQUER** et **Jurjen SOETING**
Régie générale **Vincent Lecocq**

Programme de salle
Coordination **Karine JACQUEMARD** et **Lionel AVOT**
Couverture (réalisation) **Hind MEZIANE**
Réalisation **Nathalie FARNIER** et **Philippe LOUMIET**

Conception du document **Atalante**

Impression **Reprographie Radio France**